

**Dimanche 7 mars 2021 – 3<sup>ème</sup> carême B**  
**Homélie**

**Évangile : Jn 2,13-25**

La sainte colère de Jésus! Les vendeurs chassés du Temple!  
Tout le monde connaît bien cet épisode parce qu'il frappe l'esprit.  
On a tout de suite des images qui nous viennent en tête.  
Mais, justement, cette réaction spontanée de notre part  
risque de nous éloigner du véritable enjeu de cet événement.  
Car Jésus ne chasse pas les marchands et les changeurs  
parce qu'ils font leur travail dans l'enceinte du Temple.  
Jésus se met dans cet état  
parce que ces gens illustrent une dérive qui risque toujours de resurgir aujourd'hui.  
Une dérive comme celle qui s'observe aussi dans l'observance de la Loi.  
De sorte que les lectures d'aujourd'hui nous donnent l'occasion,  
sur notre route vers Pâques,  
de réfléchir à deux éléments importants de la marche à la suite de Jésus : la loi et le culte.

D'abord les dix commandements qui nous ont été rapportés dans la première lecture.  
Ce qu'il faut savoir tout de suite c'est que ce que nous appelons les « commandements »  
les juifs les appellent les « Paroles de vie ».  
Pour eux, la Loi n'évoque pas quelque chose de brimant, de négatif.  
Parce que, pour les juifs, ces paroles viennent  
de Celui qui a compati à leur misère en Égypte et qui les a aidés à se libérer.  
Quand ils se sont retrouvés au désert, ensuite, ils se sont demandés  
qui était ce Dieu qui les avait fait sortir d'Égypte  
et comment continuer cette relation de bienveillance avec Lui.  
Les réponses à ces questions constituent la charte d'alliance de Dieu avec le peuple juif :  
trois paroles de vie pour les rapports avec Dieu  
et sept paroles pour les rapports entre les humains.

D'abord, la relation très forte d'amour avec Dieu :  
pas de culte aux idoles païennes  
pas de manque de respect à l'égard du nom divin  
et la sanctification du sabbat : un repos hebdomadaire pour tout être vivant.

Ensuite, sept paroles de vie pour les rapports entre les humains.  
Est proscrit tout ce qui porte atteinte à l'intégrité d'autrui :  
le meurtre, l'adultère, le vol, le faux témoignage et toutes sortes  
de convoitises sur les humains et les biens matériels.  
Ces paroles sont surtout négatives. Ça heurte un peu. Mais c'est parce qu'elles veulent  
garantir un minimum, c'est-à-dire le cadre au sein duquel tout reste à inventer.  
Autrement dit, les interdits laissent un espace vide et libre pour la créativité des humains  
en manière de générosité, de fidélité et de don de soi aux autres.

À l'époque de Jésus, le problème qui est apparu avec la Loi, c'est qu'on avait ajouté à ces dix paroles de vie, des centaines d'interdits de toutes sortes : ce qu'on appelait les observances de la Tradition. C'est à cette dérive que Jésus s'en prend dans ses controverses avec les scribes et les pharisiens. La Tradition des Anciens en était venue à masquer l'intention première de la Loi.

Jésus s'en prend aussi à une autre dérive de la religion juive d'alors : celle qui s'était développée autour du culte, c'est-à-dire du Temple. Le Temple en effet symbolisait la demeure de Dieu parmi son peuple. C'est là qu'on rendait le culte à Dieu avec toutes sortes de sacrifices. Mais, à l'époque de Jésus les manifestations extérieures du culte avaient pris toute la place :

les décorations du Temple, les fastes des processions  
et surtout toute l'activité commerciale qui s'y déroulait.

Jésus s'en prend aux marchands d'animaux et aux changeurs parce qu'il trouve excessif tout ce commerce.

En utilisant abondamment les bœufs, les agneaux, les colombes, autant d'êtres extérieurs aux humains, le culte était devenu surtout une affaire d'apparence, vide de tout engagement personnel. D'autres prophètes avant Jésus avaient déjà signalé cette dérive. Ainsi Zacharie avait dit qu'au Jour de Yahweh il n'y aurait plus de marchands dans la maison du Seigneur.

En rejetant le Temple et ses cultes extérieurs,

Jésus a inauguré un nouveau culte en esprit et en vérité.

Désormais on n'offre plus d'animaux. On s'offre soi-même, c'est-à-dire notre personne, nos agirs en fidélité à l'Évangile.

Notre réponse à Dieu implique maintenant notre engagement personnel dans toutes les dimensions de nos relations.

Ce n'est plus le déploiement des fastes extérieurs qui compte. Le Temple a été détruit. Désormais nous sommes invités à nous offrir nous-mêmes comme Jésus Christ, en réponse au Père qui vient nous rencontrer.

Les deux dérives évoquées dans les lectures d'aujourd'hui,

celle de développer une multitude de préceptes

et celle d'une réponse à Dieu déconnectée d'un engagement personnel,

ces deux dérives guettent, encore aujourd'hui, tout croyant.

Le temps du carême nous donne l'occasion de revenir à l'essentiel :

notre relation personnelle avec Dieu, notre écoute dégagée et attentive de sa Parole.

Car Dieu nous propose un chemin de vie. Comme le disait le psaume :

**Seigneur, tu as les paroles de la vie éternelle.**

fr. Bruno Demers, o.p.